

TEMPS PROBABLE :

REGION PARISIENNE. — Temps un peu moins doux, par vent faible ou modéré d'ouest. Quelques averses. Eclaircies.
 Nuit : 7° à 10°.
 EN FRANCE. — Moitié Ouest : même temps que sur la région parisienne. Région Sud et Sud-Est : pluie et temps doux. Ailleurs : pluies suivies d'éclaircies et d'averses.
 SOLEIL. — Lever, 6 h. 20 ; coucher, 16 h. 56.
 LUNE. — Nouvelle le 21 ; premier quartier le 29.

Aux pays torrides des pêcheurs de perles

FÉROCES AU NOM DE LA VERTU !

La bastonnade est la moindre des peines infligées aux sujets d'Ibn Seoud qui contreviennent aux prescriptions inspirées du Coran

Ma route ne s'annonçait pas pavée de perles...

Le deuxième jour de mon arrivée à Djeddah, une personne prudente désirant éviter des surprises vint, dès l'aube, me mettre en garde contre mes instincts. Il s'agissait, si je voulais séjourner dans le pays, de dépouiller sans retard mon vieil homme. Je lui répondis que je n'étais ni un débauché impénitent ni une outre à vin, et que mes goûts m'éloignaient généralement du scandale. Elle m'informa que l'appréciation du scandale était affaire de latitude. On peut savoir se conduire en Europe et buter à chaque pas en Arabie. Là-dessus, la prudente personne me remit un papier imprimé. Cette rédaction portait pour titre : « Arrêté de la commission chargée de recommander la vertu et de déconseiller les mauvaises actions. »

— Allez-vous-en, dis-je ; je n'aime pas que l'on me prenne pour un garçon perdu.
 Le messager insista. La commission dont il me conseillait de méditer l'arrêt ne siègeait pas dans la Commune libre de Montmartre. Son caractère était officiel, et ses membres comptaient parmi les plus grands savants et les notables les moins discutables du royaume du Hedjaz et du Nedj.

— Au surplus, me dit-il, vous n'avez plus l'âge d'un chien qui vient de naître. J'ai fait mon devoir. Gardez le document. Qu'il vous soit profitable.

Il sortit et je lus :
ARTICLE PREMIER. — A l'heure de l'appel à la prière, toute personne se trouvant au souk, dans un magasin ou dans un café maure doit se dépêcher vers la mosquée. Quiconque, après avoir entendu l'appel, ne s'est pas rendu à la mosquée, sera puni conformément à la chérie, car la prière est le pilier de la religion, et toute personne qui ne l'accomplit pas n'a pas de religion.

ARTICLE II. — Il est interdit d'injurier la religion, d'être impudent en employant des mots ou des expressions inconvenantes, ou de jurer par autre chose que par Dieu. Quiconque se rend coupable d'un pareil délit est puni conformément à la chérie.

ARTICLE III. — Toute réunion en vue de se distraire par l'importation quel moyen (jeu, instruments de musique, cinématographe, phonographe, T. S. F.) est légalement interdite ; ces moyens étant considérés comme néfastes pour l'esprit public.

ARTICLE IV. — L'absorption des boissons alcooliques est interdite.

ARTICLE V. — Il est interdit de se raser la barbe, et le coiffeur qui aura commis pareil acte sera puni conformément à la chérie et verra sa maison de coiffure fermée.

ARTICLE VI. — Il est interdit de fumer du tabac. Quiconque se rend coupable d'un pareil délit sera réprimandé et, en cas de récidive, puni.

ARTICLE VII. — Il est interdit de pousser des cris et des lamentations à la mort de quelqu'un.

ARTICLE VIII. — Et de dépenser de l'argent à cette occasion.

ARTICLE IX. — Il est interdit aux hommes et aux femmes de se mêler les uns aux autres, en temps normal comme en temps de fête.

ARTICLE X. — Il est interdit de dire la bonne aventure, de prévoir l'avenir en traçant des lignes sur le sable et tous actes de ce genre saugrenus et tenant du fabuleux.

ARTICLE XI. — Il est interdit aux hommes de se parer de bijoux en or ou en argent et de s'habiller d'étoffes de soie pure.

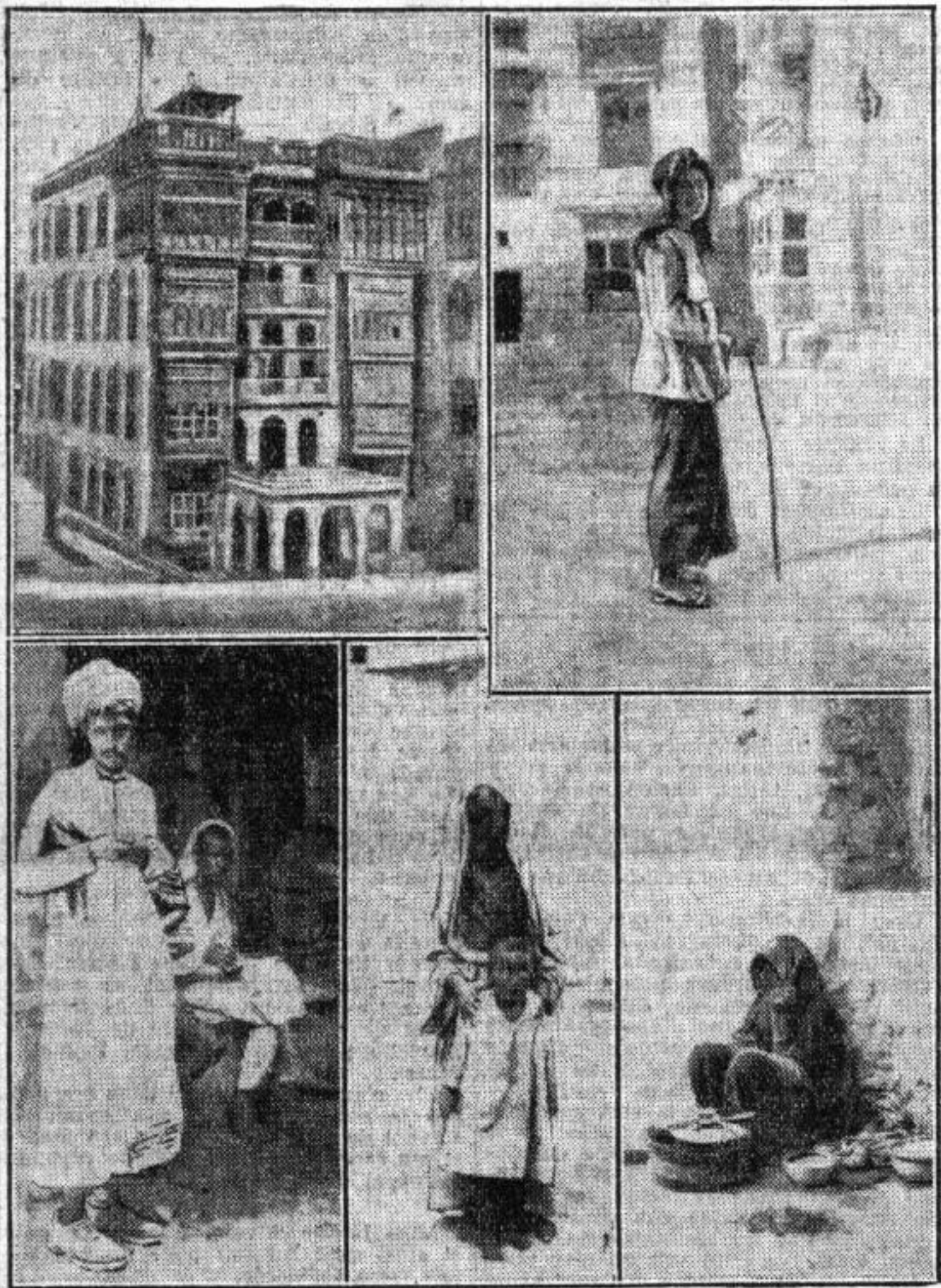
ARTICLE XII. — Il est interdit de laisser à découvert, dans les lieux destinés aux ablutions, la partie du corps comprise entre le nombril et les genoux.

ARTICLE XIII. — Tous les commerçants et les artisans sont sévèrement invités à ne pas tromper sur la qualité de la marchandise ainsi que sur la quantité et l'origine.

ARTICLE XIV. — Interdiction aux femmes de se promener vêtues de beaux habits et parfumées, et de rechercher les hommes. Elles ne peuvent, non plus, sortir la nuit, sinon dans les cas urgents, accompagnées d'un proche parent.

ARTICLE XV. — Les cheiks des quartiers sont responsables de ce qui se produira chez eux en fait d'actes répréhensibles.

J'étais au pays de la Vertu.



Le consulat de France et types de Djeddah

sur Djeddah, le climat leur ayant fait peur. On y vit exactement comme au temps où Mahomet écrivait sous la dictée divine. Des automobiles y firent leur apparition depuis cinq ans, elles ne marchent pas à l'essence, mais sous le souffle qui sort des narines de Dieu. Devant Djeddah, la mer ; derrière, le désert ; à l'inté-

rieur, les fieux du ciel irrité. Il y fait si chaud que, lorsque, vaincu, on baisse les paupières, on a l'impression que le feu qui brûle vos yeux se met à flamber comme flamme le bois dans une cheminée dès que l'on rabat le tablier.

Albert LONDRES.

(La suite à la deuxième page.)

Deux aviateurs militaires français se tuent en Belgique

L'une des victimes est le colonel Happe, qui avait été surnommé, pendant la guerre, le « Corsaire de l'air »

Bruxelles, 20 oct. (d. Petit-Parisien). — Un grave accident d'aviation, dont ont été victimes deux aviateurs

français s'est produit aujourd'hui à midi sur le territoire d'Ay-waille, à la limite du hameau d'Avans (province de Liège). Un avion militaire français s'est écrasé sur le sol alors qu'il essayait d'atterrir. Les deux occupants ont été tués sur le coup.

D'après les paysans témoins de l'accident, l'avion tournait au-dessus de la région et semblait chercher un terrain propice à l'atterrissage. Tout à coup, une aile de l'appareil se détacha et, tandis que le plan allait tomber assez loin dans la campagne, l'autre aile se détachait également et le fuselage s'écrasait avec fracas au lieu dit « le Gibet ».

Péniblement, les cadavres furent dégagés, et l'on retrouva le képi du pilote qui portait les insignes de colonel et le numéro 12. Il s'agissait du colonel Happe, commandant le 12^e régiment d'aviation, en garnison à Reims. Les pièces d'identité trouvées sur lui le confirment.

Dans le portefeuille du malheureux officier, on trouva un petit carnet rouge contenant les photographies de Mme Happe et de ses trois fillettes.

On put identifier également le mécanicien, qui se nomme Huet.

Le colonel Happe était un des grands « as » de guerre, spécialiste du bombardement. En 1915, il opérait dans la région de Belfort et ses exploits exécutés avec une bravoure légendaire, lui valurent le surnom de « Corsaire de l'air » ; sa tête avait été mise à prix par les Allemands pour 25.000 marks.

Ses expéditions contre les gares de Bollwiler, Willingen, Lutterbach, Colmar, Fribourg, l'usine du bois de Nonnenbrück, la poudrière de Bollwiler, les hangars de Friedrichshafen, le terrain d'aviation d'Habsheim, les usines Mauter, d'Obendorf, ses combats aériens, sa réputation d'entraîneur d'hommes furent récompensés par de nombreuses citations et la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Djeddah est une ville au vir siècle.

Treize autres siècles sont passés sur le reste du monde, non

seulement sur le reste du monde, non

seulement sur le reste du monde, non

seulement sur le reste du monde, non

seulement sur le reste du monde, non

Mystérieux entretiens du D^r Schacht à Washington

Il a été reçu par le président Hoover et a longuement conféré, à deux reprises, avec le secrétaire d'Etat M. Stimson

IL VERRA ÉGALEMENT M. MELLON

On pense que ces conversations ont pour objet une demande allemande de moratoire pour les paiements du plan Young

New-York, 20 octobre.

Le D^r Schacht, ancien directeur de la Reichsbank, qui voyage aux Etats-Unis à titre privé, vient d'avoir une série d'entrevues avec des personnalités éminentes à Washington.

Accompagné du chargé d'affaires d'Allemagne, il s'est rendu à la Maison Blanche aujourd'hui et a vu le président Hoover.

Aucune indication sur le sujet de leur conversation n'a pu être obtenue.

Deux fois déjà depuis son arrivée à Washington, le D^r Schacht a vu M. Stimson, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Samedi, il lui a fait une visite, au ministère, qui dura une demi-heure. Hier, il était invité à déjeuner chez lui.

Avant de quitter la capitale, il aura également un entretien avec M. Mellon, secrétaire au Trésor.

On déclare officiellement que le problème des réparations n'a pas été abordé entre MM. Stimson et Schacht, mais, devant la réticence des autorités à dévoiler le sujet de leurs conversations, l'opinion s'accrédite officiellement que le D^r Schacht s'est efforcé de convaincre le gouvernement américain que l'Allemagne, dans les circonstances actuelles, était incapable de continuer à effectuer les paiements prévus par le plan Young.

Pierre DÉNOYER.

AUJOURD'HUI, CONSEIL DE CABINET SOUS LA PRÉSIDENTIE DE M. TARDIEU

Un conseil de cabinet se tiendra ce matin au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Tardieu.

Les ministres des Finances et du Budget seront, sans doute, appelés à indiquer le sens des déclarations qu'ils comptent faire jeudi devant la commission des finances de la Chambre sur le budget de 1930-1931.

Les membres du gouvernement établiront ensuite l'ordre des questions qui pourront retentir, dès la rentrée parlementaire, l'attention des députés : convention relative aux pétroles, privilège de la Banque de l'Indochine, projets sur l'outillage, crédits militaires, etc. Ils prendront connaissance des interpellations adressées pendant les vacances à la présidence du Sénat et à la présidence de la Chambre des députés.

Quant aux nouveaux projets du gouvernement, ils seront réservés pour le prochain conseil des ministres, qui suivra le retour à Paris du Président de la République. C'est au cours de ce conseil que le chef de l'Etat signera le décret portant convocation des Chambres en session extraordinaire. La date de la rentrée reste fixée, en principe, au 4 novembre.

LE MARÉCHAL WEYLER EST MORT A MADRID

Madrid, 20 octobre (dép. Havas). — Le maréchal Weyler est décédé cet après-midi à 15 heures 30.

Le maréchal Weyler y Nicolán, marquis de Ténériffe, était né en 1830 à Palma, dans l'île Majorque.

Il fut, de 1895 à 1897, gouverneur de Cuba, d'où il fut révoqué.

Nommé président du conseil supérieur de la guerre, il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

Il abandonna ces fonctions en octobre 1925.

L'ENQUÊTE JUDICIAIRE SUR LES "ALARMISTES" DE LA FINANCE

Le service des renseignements généraux a transmis au directeur de la police judiciaire les résultats de son enquête « officieuse »

MM. Lefebvre et Pachot, commissaires divisionnaires à la police judiciaire, se sont rendus, hier matin, à 6 h. 30, chez M. Brack, juge d'instruction, et ont conféré longuement avec le distingué magistrat. Ils avaient été reçus auparavant par MM. Xavier Guichard, directeur, et Barthélemy, directeur adjoint de la police judiciaire, afin d'envisager quelles opérations pourraient être entreprises.

Une conférence s'est également tenue de bonne heure entre M. Donat-Guigue, procureur général, et M. Pressard. A l'issue de cet entretien, le procureur de la République a fait appeler M. Prince, substitut, et lui a indiqué les directives qui devaient lui servir de guide.

D'autre part, au cours d'une réunion chez M. Brack, à laquelle assistaient, outre MM. Prince et Fontaine, substituts à la section financière, M. Guillaume, commissaire divisionnaire à la police judiciaire, commissaire rogatoire a été remise aux principaux collaborateurs de M. Xavier Guichard.

Cette commission rogatoire est ainsi conçue :
 Vu la procédure en instruction contre X... sous l'inculpation d'actes illicites sur le marché financier en vertu de l'article 419 du code pénal, commettant la police judiciaire à l'effet de rechercher :

1° Si des faits faux ou calomnieux ont été semés dans le public pour produire un trouble sur le marché financier, soit en excitant à la vente des titres de sociétés ou de banques, soit en provoquant le retrait des fonds déposés chez elles, soit de toute autre manière, et causer ainsi un mouvement artificiel sur les effets et titres de ces entreprises ;

2° Si une action quelconque individuelle ou collective directe ou indirecte par personne interposée ou non, notamment par des offres massives de titres, a été exécutée sur le marché financier dans le but de créer un mouvement artificiel sur les titres dont il s'agit, ayant pour effet de porter atteinte au crédit de ces établissements, et cela pour procurer un gain à la faveur de ce mouvement artificiel ;

3° Effectuer toutes investigations utiles pour déterminer les moyens et manœuvres employés aux fins ci-dessus ; découvrir leurs auteurs et investigateurs, le but réel poursuivi par eux, apportant des résultats obtenus à la suite de cette campagne ainsi que les établissements financiers visés par elle ;

4° Entendre tous témoins, faire toutes constatations et vérifications, se faire remettre tous documents par toutes personnes, notamment les relevés de comptes en banque et opérations boursières ; enfin, au cas où des perquisitions seraient nécessaires, nous en référer sans délai.

L'enquête officielle de la commission

M. Xavier Guichard a eu une conférence, à 14 heures, avec M. Daru, commissaire spécial à la Bourse. Les deux magistrats se sont surtout entretenus des éléments recueillis par le service des renseignements généraux au cours d'une enquête « officieuse ».

MM. Pachot et Lefebvre, commissaires aux délégations judiciaires, ont fait procéder dès hier à des vérifications par les inspecteurs de la brigade financière.

MORT DE M^{lle} LOUISE SILVAIN

Bien vite, on ouvrit les volets qui maintenaient la pièce dans l'obscurité, et on se trouva alors en présence d'un véritable spectacle.

Le cadavre de M. Pascal, en chemise, était étendu au milieu de la pièce ; celui de Mme Pascal était allongé sur le plancher le long du lit. A la tête du lit on trouva, vide et brisée, une bouteille, ayant contenu de l'alcool à brûler. Sur le lit était un marteau de menuisier ensanglanté. La chemise de M. Pascal était percée par places ; le corps portait aussi quelques traces légères de brûlures. Mme Pascal avait la tête recouverte d'un écharpe ; l'étoffe, en partie brûlée, laissait échapper les plumes dont le cadavre était complètement recouvert. L'air des draps, agité de vigoureux coups de vent, faisait entendre un bruit de plus en plus fort.

Le médecin appelé à constater les quatre décès, releva sur toutes les victimes des traces de coups de marteau. M. Pascal avait été atteint au sommet du crâne ; Mme Pascal en plein front et les deux enfants derrière la tête.

Le docteur Pringault a pratiqué l'autopsie dans la soirée. Il n'a pas fait connaître les résultats dans le détail, mais il a déclaré que l'assassin avait frappé avec une brutalité mouton.

Dans la pièce, où d'ailleurs régnait le plus grand désordre, du sang maculait abondamment le parquet et les murs. Sur une table, on a trouvé douze billets de 1.000 francs en vrac. On peut en inférer que l'assassin n'a pas été poussé par la cupidité ou qu'il avait entendu venir quelqu'un, il s'est enfui précipitamment.

Il est probable que le feu a été mis par le bandit en vue de faire disparaître les traces de son crime. A cet effet, il avait allumé plusieurs foyers d'incendie, mais par suite du manque d'aération les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes.

Le ménage Pascal était très aimé et très estimé. Il n'y avait pas de détail, mais il a déclaré que l'assassin avait frappé avec une brutalité mouton.

Dans la pièce, où d'ailleurs régnait le plus grand désordre, du sang maculait abondamment le parquet et les murs. Sur une table, on a trouvé douze billets de 1.000 francs en vrac. On peut en inférer que l'assassin n'a pas été poussé par la cupidité ou qu'il avait entendu venir quelqu'un, il s'est enfui précipitamment.

Il est probable que le feu a été mis par le bandit en vue de faire disparaître les traces de son crime. A cet effet, il avait allumé plusieurs foyers d'incendie, mais par suite du manque d'aération les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes.

Le ménage Pascal était très aimé et très estimé. Il n'y avait pas de détail, mais il a déclaré que l'assassin avait frappé avec une brutalité mouton.

Dans la pièce, où d'ailleurs régnait le plus grand désordre, du sang maculait abondamment le parquet et les murs. Sur une table, on a trouvé douze billets de 1.000 francs en vrac. On peut en inférer que l'assassin n'a pas été poussé par la cupidité ou qu'il avait entendu venir quelqu'un, il s'est enfui précipitamment.

Il est probable que le feu a été mis par le bandit en vue de faire disparaître les traces de son crime. A cet effet, il avait allumé plusieurs foyers d'incendie, mais par suite du manque d'aération les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes.

Le ménage Pascal était très aimé et très estimé. Il n'y avait pas de détail, mais il a déclaré que l'assassin avait frappé avec une brutalité mouton.

Dans la pièce, où d'ailleurs régnait le plus grand désordre, du sang maculait abondamment le parquet et les murs. Sur une table, on a trouvé douze billets de 1.000 francs en vrac. On peut en inférer que l'assassin n'a pas été poussé par la cupidité ou qu'il avait entendu venir quelqu'un, il s'est enfui précipitamment.

Il est probable que le feu a été mis par le bandit en vue de faire disparaître les traces de son crime. A cet effet, il avait allumé plusieurs foyers d'incendie, mais par suite du manque d'aération les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes.

Le ménage Pascal était très aimé et très estimé. Il n'y avait pas de détail, mais il a déclaré que l'assassin avait frappé avec une brutalité mouton.

Dans la pièce, où d'ailleurs régnait le plus grand désordre, du sang maculait abondamment le parquet et les murs. Sur une table, on a trouvé douze billets de 1.000 francs en vrac. On peut en inférer que l'assassin n'a pas été poussé par la cupidité ou qu'il avait entendu venir quelqu'un, il s'est enfui précipitamment.

Il est probable que le feu a été mis par le bandit en vue de faire disparaître les traces de son crime. A cet effet, il avait allumé plusieurs foyers d'incendie, mais par suite du manque d'aération les flammes s'éteignirent d'elles-mêmes.

LE VOYAGE PRESIDENTIEL

Marrakech fait à M. Doumergue une magnifique réception



INSTANTANES DE FEZ. — M. Doumergue va décorer de la croix de guerre le fantassin du 3^e étranger ; fantasia

Marrakech, 20 oct. (d. n. env. spéc.). — Dès l'aube, encore que le Président de la République ne doive arriver qu'à 8 h. 30, tout Marrakech, Français et indigènes, est debout. 6 heures viennent à peine de sonner que des régiments de fantassins et de cavaliers sortent de leurs casernes pour aller prendre position aux emplacements qui leur sont assignés. Déjà, devant la gare, les spahis, en burnous rouges, les soldats de la légion étrangère sont alignés, formant la haie, et derrière cette haie, une foule serrée, pressée, attend, impatiente et fébrile, la venue du Président. Les grands caïds que, sans respect pour leur âge et leur dignité, on est allé chercher un peu trop tôt peut-être sous la neige, sont là aussi qui attendent, impassibles.

Sur le quai de la gare, le khalfat du sultan, le jeune Moulay Idriss est là, lui aussi, drapé dans une longue djellaba blanche. Sur son visage d'enfant bouffi rose et morné, on dirait de petits yeux noirs, on chercherait vainement la lueur d'une pensée. Près de lui se tient le pacha de Marrakech, le riche et puissant El Glaoui, grand mince, d'une élégance sans défaut, et dont les yeux vifs remuent toujours, toujours en éveil, éclairant un visage aux traits accusés, un visage couleur d'ardoise.

A 8 h. 30, le train présidentiel entre en gare. Moulay Idriss et El Glaoui vont au-devant du chef de l'Etat, le reçoivent à la descente du train. On échange des compliments, des hommages, qu'un officier interprète traduit aussitôt, puis, après avoir passé devant la garde d'honneur, M. Gaston Doumergue sort de la gare, où l'accueillent de longues acclamations, tandis que le cortège se forme.

Ainsi se renouvelle la réception de Fez, plus chaleureuse, aussi enthousiaste, plus bruyante, plus. C'est au milieu des cris, des musiques, des chants, au milieu d'un enthousiasme fou d'une population en délire, que le Président de la République a fait son entrée dans Marrakech. Les cavaliers des tribus Glaoui, Goudafas, M'Tougul, debout sur leurs étriers, forment sur un kilomètre de longueur une haie de la plus merveilleuse splendeur, dans un décor de féerie.

Imaginez une armée de fantasmas, de chasseurs d'Afrique, de spahis, de goumiers, 10.000 cavaliers indigènes, et imaginez, remuant, tournant, gaillard, criant, chantant autour de ces soldats ou portés dans les citrouilles et les palanquins, couchés sur les terrains ou accrochés aux murailles roses, un peuple de 100.000 hommes ou femmes, et cette multitude d'étendards aux mille couleurs, ces mannequins à tête grimaçante, vêtus d'or et de soie, ces mangeurs de feu, ces charmeurs de serpents, ce tumulte de tam-tams, de flûtes, de derboukas, toutes ces musiques barbares. Imaginez cette escorte de caïds suivant le Président de la République...

Imaginez cela. La superbe vision ! Sur toute cette multitude, sur toute cette vie ardente, jetez les couleurs les plus dorées, les plus tendres, les plus chaudes, les plus violemment lumineuses, et vous aurez à peine une idée de cette féerie que le soleil illuminait de sa splendeur.

Le Président de la République reçoit les grands caïds

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense où crépissent toutes les couleurs, où courent tout le long des murs, les plus jolies arabesques et les plus superbes revêtements de faïence, où

Après avoir traversé toute la ville européenne et le Mellah, c'est-à-dire le vieux quartier juif, M. Gaston Doumergue se rend au palais de la Bahia, devenu la résidence générale, où il reçoit, présentés par M. Lucien Saint, les grands caïds de la région de Marrakech et les notabilités de la ville. La Bahia est une cour pavée de marbre bordée d'une colonnade où règne, sous les plafonds de marqueterie, une ombre violette. C'est un jardin mauresque, planté de jasmins, de cyprès, de bananiers et d'orangeiers. C'est un palais immense

LES LETTRES CHOSSES ET GENS D'ISLAM

Henri Massé : L'ISLAM (Armand Collin). — E. Dinet et Sliman ben Ibrahim : A LA MAISON SACREE D'ALLAH (Hachette). — Elhan J. Finbert : HUSSEIN (Grasset). — M. Th. Gadala : EGYPTO-PALESTINE. DU SPHINX A LA CROIX (Arthaud, Grenoble). — Marcel Peyrouton : LE CHAR DES DIEUX (Editions de France).

Lorsqu'elle évoque l'Orient, l'imagination se complait dans des magies de couleurs, des arrangements harmonieux de costumes, dans des attitudes graves, visions déclinées par les littérateurs et les peintres qui n'ont retenu pour souvent de l'islam que le décor. Celui-ci, nous le reconnaissons, est, en maints endroits, prestigieux ; mais ce n'est rien de plus que le monde musulman que d'en retenir seulement les gestes et les apparences, qui font partie d'un protocole millénaire de politesse et de politesse. Si l'on veut se faire une conception exacte, réelle de l'islam, il faut mettre en premier lieu la religion. Le musulman est, avant tout, un être religieux et il a ceci de particulier que, tout en demeurant persuadé que sur le Coran devrait se pencher l'univers pour s'instruire de la vie parfaite, il respecte tous les autres cultes ; il va plus loin : il souhaite que catholicisme, judaïsme, protestantisme se fondent un jour dans la religion islamique. Allah n'a-t-il pas dit à son Prophète : « Nous t'avons envoyé auprès de tous les hommes sans exception comme annonciateur et avertisseur » ? Paroles qui se répètent dans les livres d'Amérique pour les ramener à la source saint-pélerinage, les disciples de Mahomet, qui apporte à l'humanité l'égalité et la fraternité universelles.

Albert Londres, dans son étonnante fresque de Djeddah, détruit cette croyance chez bon nombre d'Européens que les musulmans comprennent surtout des Arabes ou des Turcs ; ils se recrutent chez tous les peuples de la terre, dans toutes les parties du monde. M. Henri Massé, qui vient de publier dans une forme réduite une étude fort bien documentée sur l'islam, dit que l'on compte deux cent cinquante millions d'adorateurs du Coran. E. Dinet et Sliman ben Ibrahim portent ce nombre à trois cents millions. Qu'on adopte l'un ou l'autre chiffre, on demeure convaincu de la force de l'islam. Albert Londres, malgré sa curiosité et son courage, n'a point pénétré jusqu'à la Mecque. A supposer qu'il eût pu prendre part au saint pèlerinage, il eût infailliblement massacré sa route. Le peintre E. Dinet, bien connu de tous les arabisants, qui s'était fait musulman au grand jour et qui, avant d'avoir de mourir, prie dans la « Maison sacrée d'Allah », ne dut la vie qu'à sa zèle et à l'amitié de son ami El Hadj Sliman ben Ibrahim. Un ancien chrétien à la Mecque, n'était-ce pas une présence sacrilège ?

Grâce à ce pèlerinage, nous pouvons nous faire une idée de la Mecque, ville de soixante mille habitants, pouvant abriter jusqu'à trois cent mille fidèles ; pourvue du téléphone et de la télégraphie sans fil, où pullulent les porteurs d'eau pour les ablutions quotidiennes, qui possède des garages d'automobiles, et dont les étalages

BLOC-NOTES

Ce qui paraît
Sig. l'aventurier, par J. Bruno-Ruby (éditions des Portiques). Si l'aventure nous convie de plus en plus à l'évasion de la vie quotidienne, les grands aventuriers se font rares qui aiment à jouer pour le plaisir du jeu. Les capitaines du siècle se contentent de dix mètres carrés de leur bureau pour diriger le monde, l'espace, la mer, les terres lointaines ne sont que des conditions de succès, et non plus des climats d'âme inquiète. Combien de Sig. pour ces maîtres de la richesse internationale, plus sédentaires que jamais en dépit des nouveaux instruments de voyage ? Le héros qui a choisi Mme Bruno-Ruby pour supporter tout le poids d'un drame pour le plaisir du jeu. Les capitaines du siècle se contentent de dix mètres carrés de leur bureau pour diriger le monde, l'espace, la mer, les terres lointaines ne sont que des conditions de succès, et non plus des climats d'âme inquiète. Combien de Sig. pour ces maîtres de la richesse internationale, plus sédentaires que jamais en dépit des nouveaux instruments de voyage ?

Le héros qui a choisi Mme Bruno-Ruby pour supporter tout le poids d'un drame pour le plaisir du jeu. Les capitaines du siècle se contentent de dix mètres carrés de leur bureau pour diriger le monde, l'espace, la mer, les terres lointaines ne sont que des conditions de succès, et non plus des climats d'âme inquiète. Combien de Sig. pour ces maîtres de la richesse internationale, plus sédentaires que jamais en dépit des nouveaux instruments de voyage ?

Ce qui va paraître
C'est à l'opium que M. Jean Dorville a consacré son prochain livre : *La Vie d'Opium*. M. Joseph Jolton, prix de la Renaissance 1929, va faire paraître un nouveau roman : *Képt-Pompon*. Mme Madeleine Israël va consacrer à Jules Verne, à sa vie et à son œuvre une étude d'ensemble qui paraîtra prochainement chez Kra et dont la publication coïncidera avec la création sur une scène parisienne de *Donogoo-Tonka*. M. André Maurois a préfacé l'édition des lettres de Disraeli, dont il a écrit la vie, comme on sait.

LE PRINCE IMRÉ
GRAND ROMAN INÉDIT
de l'écrivain anglais
Lionel GERARD
traduit et adapté par
Jean MARÉCHAL
XXXII (Suite)
Sur la piste des assassins
— Mon maître est en Norvège en ce moment, répondit-il le valet.
Il y eut une courte pause, durant laquelle les deux hommes se regardèrent en souriant, avec embarras.
— Peut-être... commença le maître d'hôtel.
Sa phrase fut interrompue par une voix autoritaire :
— Alphonse, qui est ce monsieur et que veut-il ?
La question fut posée dans un français irréprochable, quoique teinté d'un léger accent étranger qui n'échappa pas à Riboux.
— Il se tourne dans la direction de la porte et, traversant le hall, une femme vêtue d'une robe de soie noire et blanche protégée par un tablier de satin noir et portant à la taille une longue châlelette d'hermine.
— Malgré d'un certain âge, de taille moyenne. Des cheveux de jais, des yeux bruns. A dû être très jolie. Teint mat. A eu de nombreux enfants.
— Riboux parlait cinq ou six langues dans la perfection

La vie sportive LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

organisé par l'U. F. M. avec le concours du Petit Parisien
L'U. F. M. aura le concours du Petit Parisien, fera disputer dimanche l'éliminatoire parisienne en vue de la sélection de huit anciens combattants et de cinq non-combattants pour le 11 novembre.
L'épreuve est réservée aux marcheurs de la région parisienne de la catégorie des non-combattants.
Elle se disputera sur quatre tours d'un circuit de 12.500 mètres passant par Vitry-sur-Seine, Choisy-le-Roi, la Belle-Epine et Villejuif, soit 50 kilomètres.
Engagements : 3 francs. Ilconclut U. F. M. et francs indépendants, reçus à l'U. F. M., 9, faubourg Montmartre, Paris. Clôture jeudi soir, 20 heures.

BOITE. — La boîte française à la salle Charlemagne. — Le comité de la Boite française, qui a organisé le grand concours de l'Armistice, comme les années précédentes, des réunions d'entraînement et de démonstrations destinées à faire connaître aux professionnels l'exercice adhésif, a été élu dimanche 19 octobre.

Après-demain jeudi, de 18 à 19 heures, aura lieu la présentation d'un grand concours de boxe et d'éducation physique Charlemagne, 91, rue des Martyrs.

Une courtisane et son beau-fils auteurs d'un cambriolage commis il y a trois ans sont arrêtés

Au mois d'août 1927, un marouquiner, M. René Minoux, habitant 9, cité Rivier, fut victime d'un cambriolage dont les auteurs ne furent jamais découverts. Divers objets d'art et de lingerie fine, d'une valeur de 25.000 francs, que le commerçant gardait dans sa cave, avaient été dérobés.
Les soupçons de M. Minoux se portèrent sur ses voisins. Mme Louise Pompon, quarante-deux ans, courtisane, et son beau-fils, André Etchassart, vingt ans, livreur, dont la cave est mitoyenne de la sienne. Aucune preuve n'ayant été relevée contre eux, ils ne furent pas inquiétés.
Or ces jours derniers, le marouquiner aperçut, passant sous la porte de la cave de Mme Pompon, une étiquette de sa maison.
Il prévint aussitôt M. Moussu, commissaire de police du quartier de l'Hôpital-Saint-Louis, qui ouvrit une enquête.
A la suite des renseignements qu'il recueillit sur la courtisane, elle est titulaire de plusieurs condamnations pour vol. — Le magistrat procéda à une perquisition chez Etchassart. Dans la cave de Mme Pompon, il ne trouva rien de suspect, mais, dans son appartement, le commissaire découvrit une nappes brodée de valeur et plusieurs objets appartenant à M. Minoux.
Interrogée, Mme Pompon nia formellement le vol, accusa le marouquiner de s'être introduit chez elle, d'y avoir déposé ces objets, la veille, etc. Elle porta plainte contre lui.

Cependant, M. Moussu apprit que la courtisane possédait un pavillon, 14, rue de la Cordonnerie, à Etampes. Il se rendit, hier matin, et, au cours d'une perquisition, découvrit une partie des objets volés à M. Minoux.
Celle fois, la voleuse, avoua, ajoutant que son beau-fils avait été son complice.
M. Moussu a envoyé les deux coupables au dépôt.

Il poursuivit d'autre part, son enquête, dans le but d'établir si les nombreux objets d'art qui y étaient placés sous scellés, dans le pavillon d'Etampes ne provenaient pas d'autres cambriolages.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

CREDIT FONCIER DE FRANCE

L'émission de 2.000.000 obligations foncières de 1.000 francs à 1/2 % à laquelle procède le Crédit Foncier de France, rencontre l'accueil le plus enthousiaste. Cette opération s'effectue au moment où l'épargne revient, avec un goût plus vif, à la notion de la sécurité et du rendement, et, ce double point de vue, elle peut être considérée comme la plus satisfaisante des opérations de ce genre.
Les caractéristiques principales de cette émission — conjuguées avec une opération de conversion — sont les suivantes :
Les coupons semestriels, de 22 fr. 50, chèque, aux échéances de fin janvier et fin juillet, seront payés nets de l'impôt actuel sur le revenu des capitaux mobiliers.
Les nouvelles obligations sont remboursables au pair, par voie de tirage au sort, en 50 années au plus tard, à partir du 1er janvier 1931, ou par anticipation, mais seulement à partir du 1er janvier 1926.

PRIX D'ÉMISSION : 98 FR.
Les obligations de l'emprunt 6 1/2 %, 1921, qui sont toutes remboursables par anticipation le 1er février 1931, peuvent être échangées, au moment même de la souscription, contre les nouvelles obligations à 1/2 %, avec les avantages suivants :
1° Les obligations 6 1/2 % 1921 seront remboursées par 500 francs chacune, sans aucune déduction ;
2° Le coupon à échéance du 1er février 1926 sera payé, en anticipation, lors de la souscription, raison de 12 fr. par titre nominatif et de 12 fr. par titre au porteur.
Les obligations 6 1/2 % 1921 échangées participeront encore au prochain tirage de lots prévu pour le 22 décembre 1930 et qui sera avancé au 5 décembre 1929.
Toutes les obligations 6 1/2 % 1921 non échangées à l'émission seront remboursées le 1er février 1931 à raison de 48 fr. 40 par titre, somme qui sera majorée du montant du coupon à cette date.

On souscrit partout.

— Je le comprends un peu, répliqua-t-elle sèchement en l'observant de ses yeux durs et froids.
Dans un geste à peine plus compréhensible, elle se pencha vers lui et lui dit :
— Une grande tirade sur les Martin, dont une description des individus, de leur demeure, de leurs antécédents, de leur fortune, d'ailleurs, mais M. Moraschi qui se laissait aller à lui répondre, montra une connaissance de la langue grecque plus parfaite qu'elle ne l'avait laissée supposer.
Quelques minutes plus tard, Riboux quitta la villa, plein de curiosité insatiable à l'égard de ce personnage énigmatique. Un diable en jupons qui parlait admirablement le grec !
Le conte de fée du prince Imré, ainsi que l'avait qualifié ce bon Dryden, devenait pour lui une énigme.
Riboux sortit sa liste et marqua d'une petite croix le nom de Stromberg.

Recherches méthodiques

Un tour de la fin du mois d'août, un homme grand et brun franchit la grille d'entrée du pôle de maisons qu'habitaient Daphné et Rebel.
Depuis une semaine, Julian Stromberg et son compagnon cherchaient dans le quartier de l'Écluse, à la recherche de la victime future. Une visite au cours de laquelle il leur avait permis de constater qu'il était fermé pour l'instant. Une surveillance discrète exercée autour de l'appartement de Hampstead, où Daphné habitait avec son mari, avait révélé des vols et des occupants absents. Quant au logement de Rebel, à Chelsea, il était évident qu'il avait quitté depuis longtemps.

LE PETIT PARISIEN BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Lundi 20 Octobre

VALEURS SE NEGOCIENT A TERME ET AU COMPTANT

VALEURS	TERME		COMPTANT		VALEURS		TERME		COMPTANT	
	Cours précéd.	Cours du jour	Cours précéd.	Cours du jour		Cours précéd.	Cours du jour	Cours précéd.	Cours du jour	
PARQUET										
5 % perpétuel	87 15	87 10	87 10	87 25	Rente consolidée	5 75	5 75	5 90	5 85	
4 % amortissable	92 90	92 85	92 85	92 90	5 % 1906	102 50	102 50	104	103 75	
4 % 1917-1919	101 80	101 75	101 80	101 70	Turque Dette Ott.	49 75	49 75	49	48 75	
4 % 1920	101 85	101 70	101 80	101 70	5 % 1914	102 50	102 50	104	103 75	
4 % 1918	101 85	101 70	101 80	101 70	Banque du Mexic.	454	445	451	445	
4 % 1919	101 85	101 70	101 80	101 70	Banque des Indes	475	470	481	475	
4 % 1920 amortiss.	103 30	103 30	103 30	103 30	Créd. Fonc. d'Esp.	3210	3230	3230	3240	
4 % 1921	103 30	103 30	103 30	103 30	Cr. P. Railways Coy	4300	4415	4465	4440	
4 % 1922	103 30	103 30	103 30	103 30	Wagon-lits orléans	430	410	430	410	
4 % 1923	103 30	103 30	103 30	103 30	Central Mining	1320	1335	1600	1605	
4 % 1924	103 30	103 30	103 30	103 30	Wagon-lits orléans	430	410	430	410	
4 % 1925	103 30	103 30	103 30	103 30	Rio-Tinto	3770	3775	3785	3800	
4 % 1926	103 30	103 30	103 30	103 30	Ande Ste. Norv.	1535	1535	1535	1535	
4 % 1927	103 30	103 30	103 30	103 30	Wagon-lits orléans	430	410	430	410	
4 % 1928	103 30	103 30	103 30	103 30	10 % Royal Dutch	3535	3485	3510	3500	
4 % 1929	103 30	103 30	103 30	103 30	Banque de l'Argentine	100	100	100	100	
4 % 1930	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1931	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1932	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1933	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1934	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1935	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1936	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1937	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1938	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1939	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1940	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1941	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1942	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1943	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1944	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1945	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1946	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1947	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1948	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1949	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1950	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1951	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1952	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1953	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1954	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1955	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1956	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1957	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1958	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1959	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1960	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1961	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1962	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1963	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1964	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1965	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1966	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1967	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1968	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1969	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1970	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1971	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1972	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1973	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1974	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1975	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1976	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1977	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1978	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1979	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1980	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1981	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1982	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1983	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1984	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1985	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1986	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1987	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1988	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1989	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1990	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1991	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1992	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1993	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1994	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1995	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1996	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1997	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1998	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 1999	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2000	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2001	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2002	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2003	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2004	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2005	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2006	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2007	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2008	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2009	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2010	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2011	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2012	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2013	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2014	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2015	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2016	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2017	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2018	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2019	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2020	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2021	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2022	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2023	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2024	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2025	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2026	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2027	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2028	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2029	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2030	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2031	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2032	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2033	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2034	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2035	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2036	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2037	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2038	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2039	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2040	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2041	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2042	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2043	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2044	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2045	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2046	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2047	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2048	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2049	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2050	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2051	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2052	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2053	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2054	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2055	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2056	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2057	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2058	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2059	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2060	103 30	103 30	103 30	103 30						
4 % 2061	103 30	103 30								

G M G M G M G M G M G M

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS LE DIMANCHE 26 OCTOBRE ET LE JOUR DE LA TOUSSAINT

gratuit • Ouvert dimanche

À TITRE EXCEPTIONNEL PARIS-NEGOCE

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE À CRÉDIT

5⁴ ANS DE CAPITAL 9, RUE MARTEL, PARIS 10^e MÉTRO CHÂTEAU D'EAU

MET EN VENTE UN LOT DE PARDESSUS ET MANTEAUX extrêmement avantageux comme prix et qualité - STOCK LIMITÉ -



1 BON pour Catalogues Illustrés envoyés gratuitement

NOUVEAUTÉS CHAUFFAGE - LITERIE MEUBLES - MÉNAGE VOITURES D'ENFANTS CYCLES - PHONES MACHINES À COUDRE

AVIS (mesures à indiquer à la commande)

Pour hommes : 1^{er} Grosceur de poitrine, 2^e Grosceur de ceinture (mesures prises sur le gilet), 3^e Longueur entre-jambes pointalon.

Pour dames : Taille du mannequin. Longueur totale prise au milieu du dos depuis le bas du col.

A 21 B. PARDESSUS croisé, tissu chiné très belle qualité. Se fait bleuté et violine.

D 804. MANTEAU fantaisie avec pélerine, tissu mode chiné, très belle qualité, entièrement doublé broché. Se fait fond beige et fond gris.

50 F **47 F**

PAR MOIS PAR MOIS

99 VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION OUVERTS TOUS LES JOURS DE 9 H. 30 À 18 H. 45 FERMÉS DIMANCHES ET FÊTES

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS LE DIMANCHE 26 OCTOBRE ET LE JOUR DE LA TOUSSAINT

Pour 9^{fr}.75 nous livrons une montre-reclame "Labor", avec chaîne pour homme, à remontoir, mouvement très solide, soigneusement réglé, marchant 36 heures. Garantie 5 ans sur bulletin. Envoi cont. remboursé. Ecr. Victor, E. VICTOR, r. Amélie, Paris

Pépinières F. DELAUNAY Angers

SEULE MAISON À VENDRE LA VÉRITABLES ARBRES - JEUNES PLANTS ROSIERS - ARBUSTES PLANTES VIVACES CONFÈRES

Catalogue illustré en 100 pages et 100 photos

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque. Maladies Intérieures, Leucorrhées, Malaises périodiques, Métrite, Fibrome, Salpingite, recouvrera sûrement la santé rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

uniquement composée de plantes innocentes jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY est faite expressément pour combattre toutes les maladies de la Femme. Elle réussit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements, soit malaises du

RETOUR D'ÂGE doit, en toute confiance, employer la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

car, tous les jours, elle sauve des milliers de désespérées.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : Le flacon { Liquide { 10 fr. 60 { Pilules {

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER E.P.P.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Nos petites annonces classées paraissent régulièrement tous les jours de 8 h. 30 à 18 heures

TARIFS	ÉDITIONS
Une ligne comporte 30 lettres nettes environ.	grand Paris 575.000 exemplaires
chèque postal n° 647.62 (exclusivement réservé au règlement des P. A. C.)	Hauts de France 425.000 exemplaires
Toutes rubriques....	15 s. 25 s. 35 s.
Six insertions consécutives de même longueur (3 éditions combinées), par ligne et par insertion, 24 francs.	dimanche matin hebdomadaire
Les ordres nous parvenant par courrier doivent être accompagnés du montant correspondant. — Tél. : Provence 16-22.	Tous les jours

OFFRES D'EMPLOIS

Divers
Superbe situation offerte à agents actifs sérieux, d'excellente moralité, p. placem. obligations tout premier ordre à gros int. Cab. ELABOR, 2, r. Croix-des-Petits-Champs

Industrie
Recherchons urgence, maîtres carriers marbre et granit. S'adr. Sté Mines d'Escouloire 91, avenue de la République, Paris 11^e. Bons moteurs électriques demandés chez PICAUT et BLANC, 30, rue d'Auteuil.

MONTREURS ÉLECTRICIENS
p. travaux usines et pour lignes électriques. HERLICO, 111, quai de Javel, PARIS.

Comptabilité
Chef de bureau actif, stable, pour correspondance comptabilité industrielle, personnel, paye, expéditions, tout premier ordre à gros int. de la Loire, à Chambilly, p. Marigny (S.-L.).

DEMANDES DE REPRÉSENTANTS
Plants de pommes de terre, Représentants demand. cond. except. Ecrire : Planteurs Bretons, Le Coudray-Macourard (M.-et-L.).

ÉVOM, Moreau, dem. rep. cycles, m. à cond. meubl., cuis., carillons, etc., compt. et cred. importante maison machines agricoles rech. voyageur en titre pour région Champagne.

ÉCRIVE
D 79 Petit Parisien.

On demande représentant à la commission visitant cafés. Ecrire : GIFFA, 15, av. Président Wilson, Plaine-Saint-Denis.

OCASIONS
Toutes fournitures générales. Prix sans concurrence. Catalogue J. fco sur demande. C.A.P., 24, rue des Gravilliers, Paris (3^e).

SPECIALISTES POUR FORAINS
BAS Chaussettes, Chandails, pull, lainages. Demander catalogue illustré d'articles. CENTRALISATION DU BAS, 43, r. Clerf, Paris.

FORAINS, Coupons soieries, velours, dent., rubans, tissus, soldes au kilo. Occasions hors ligne. MIARD, 10, rue Constantine, Lyon.

RECHERCHES
L. GUILLAUME, m. insp. agréé. Renseign. Enquête av. mariage. Surveill. Recherch. 58 bis, Chaussée d'Antin. Trinité : 14-02.

SOMMER
Enquête. Filature p. insp., 40^e s. r. Etten-Marcel. Louv. 71-87.

UTILISEZ Nos PETITES ANNONCES CLASSÉES L'INTERMÉDIAIRE LE PLUS DIRECT ENTRE L'OFFRE ET LA DEMANDE

Le confort de la ville.

Vous l'aurez demain à la campagne avec toutes les commodités et tous les agréments qu'il procure grâce au moteur DEVILLE à régime rapide qui vous donnera à peu de frais l'eau courante et la lumière électrique. Construit avec des matériaux de choix et minutieusement vérifié avant livraison, c'est un moteur parfait, digne à tous points de vue de la grande firme qui l'a créé.

Il est économique, facile à entretenir et répond à tous les usages domestiques, agricoles et industriels. C'est ce qui explique son succès sans cesse croissant, à la campagne comme à la ville.

MOTEURS DEVILLE

Sur demande catalogue illustré et adresse des agents les plus proches. Ecrire : EMILIE DEVILLE & C^e (Départ. Ardennes). Autres départements : Vesot, Pompe, Sautelle, Chauffage.

ALAX 5 CV. Vitesse 1200 tours. Moteurs légers, fins et dynamiques, toutes puissances jusqu'à 15 CV.

TROIS MODÈLES. ALEX 4 CV. Vitesse 1200 tours. Moteurs légers, fins et dynamiques, toutes puissances jusqu'à 15 CV.

MAX 7 CV. Vitesse 1200 tours. Moteurs légers, fins et dynamiques, toutes puissances jusqu'à 15 CV.

Une monnaie RENAULT 1^{er} PRIX

LE CONCOURS DES HOMMES CÉLÈBRES

2^e des GRANDS CONCOURS PERMANENTS TOBLER

a commencé le 1^{er} juillet et se termine le 31 décembre 1930

2.500 Prix d'une valeur de **250.000 fr.**

Demandez à votre fournisseur la notice gratuite contenant les feuilles de réponses nécessaires pour participer aux

GRANDS CONCOURS TOBLER

Chocolat au Lait Suisse

Ci-dessous spécimen des tickets illustrés contenus dans les chocolats TOBLER et permettant de concourir en découpant la partie supérieure. Toutefois, les anciens tickets, émis lors du 1^{er} Concours, sont toujours valables. Grâce aux nouveaux tickets illustrés, vous pourrez collectionner les photographies des Hommes célèbres qui sont offerts au choix du public à l'occasion de notre 2^e Concours.

Cette collection peut être conservée dans un splendide album offert par le Chocolat TOBLER contre envoi de fr. 2.50 pour frais de port et d'emballage à S.J.A. Chocolat Tobler TALENCE

TOBLERONE

CHOCOLAT AU LAIT SUISSE AUX AMANDES ET AU MIEL

Agent dépositaire de la Société Anonyme CHOCOLAT TOBLER : M. KNEHNE, 5, avenue de Paris, VINCENNES.

FONDS DE COMMERCE & INDUSTRIES

DIVERS
A vendre à Paris. Import. fonds Entrep. de peinture, décor., pap. peint. Fac. paiement. Caisse Gérance, 10, rue Louvois, Paris.

ALIMENTATION-CAFES-VINS
BUVETTES-RESTAURANTS
Situat. fixe 3 à 9.000 p. m. de Dépôts-Vins, Paris, banl. à ménage et dames. B. Logt. Aide début si ref. il faut min. 10.000 m.ég. V. ens. SEBA, 102, boulevard Sébastopol.

CAUSE DECES
Restant seule obligée quitter mon Dépôt de Vins, tenu depuis 7 ans, place net p. m. 32.000 av. 14.000 v. fournis. DRACHE, 5, pl. Clichy.

Ménages demandés urg. pour tenir grands Dépôts-Vins Paris ou banl. 3 à 5 p. logt. gains var. de 2 à 7.000 mensuel, suiv. réf. et gar. TALLER, 55, faubourg Montmartre.

CAPITAUX
DE 6 0/0 PRETS IMMEDIATS A 8 0/0 SUR IMMEUBLES OU PAVILLONS EXAMEN GRATUIT DIERSTAIN, 77, r. Valenciennes, Paris, 2 à 4.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE NEGOCIATIONS
21, rue Aubert, PARIS. Fondée en 1873. Prêts ou apports d'argent sous tout. formes à Commerçants, Industriels, Agriculteurs. Affaires réalisées depuis 1927 : 36 MILLIONS.

L'ingénierie découverte de M^{re} P... pour détruire radicalement et pour toujours les

duvets
Sous ou petits, localisés sur le visage, les bras, les jambes, etc., sera indiquée GRA-TUITEMENT sur demande adressée à M^{re} J. TAC, 109, Fg Poissonnière, Paris-9.

FABRIQUE D'ACCORDEONS
F^{ce} DE DENIS (Corrèze) Fondée en 1837 Catalogue illustré r. 3 francs

BIJOUX FIX

FABRIQUE CENTENAIRE

4062 24 fr. 4054 24 fr. 4056 40 fr. 5502 62 fr. 5522 49 fr. 1053 45 fr. 1058 47 fr. 8098 28 fr. 8098 22 fr. 7057 45 fr. 7053 43 fr. 1042 54 fr. 7531 28 fr. 7533 26 fr. 7527 36 fr. 2039 60 fr.

MON ARMURE D'OR

Les USINES NATIONALES de LITERIE

7, Rue Baudin et 2, Rue de Pantin, LE PRE-SAINT-GERVAIS (Seine)

2, Place du Trocadéro (16^e) 58, Faubourg Poissonnière 125, rue Lacourbe (15^e) 74, rue de la Roquette (11^e) 28, rue du Buisson-St-Louis 26, Avenue Trudaine (9^e) 29, Bd de la Villette (10^e)

INAUGURATION

DE NOTRE 7^e MAISON DE VENTE A PARIS 58, Faubourg Poissonnière (10^e)

Pendant le mois d'Octobre, dans nos 7 maisons de Vente tous nos articles seront vendus 50% au-dessous de leur valeur. (Réservés exclusivement à nos visiteurs.)

APERÇU DE QUELQUES ARTICLES SACRIFIÉS

LIT CUIVRE
Verni or, cintré. Gros piliers carrés en 140 cm. Sacrifié **625.**

SOMMIER à pieds, recouvert de coulis rayé, pour 1 personne... **67.** pour 2 personnes... **95.**

VISITEZ NOTRE MAISON DE LUXE : 2, PLACE DU TROCADERO (XVI^e)

LIT NATIONAL complet avec toute literie, pour 2 personnes... **295.**

LIT CAGE métallique pour 1 personne... **59.**

LIT CAGE métallique, à ressorts pour 2 personnes... **82.**

pour 3 personnes... 115.

TRAVERSIN PLUME pour 1 pers. **15.** pour 2 personnes... **29.**

OREILLER PLUME pour 1 pers. **14.50**

DIVANT-LIT tirette, forme Louis XV. Devanture en velours, recouvert velours. **595.**

FOYERS Jacquard, cuivre, dessins bourgeois. 40 x 100. **11.** 40 x 115. **16.** 70 x 115. **19.50**

Envoyez-nous votre adresse, vous recevrez gratuitement notre nouveau Catalogue illustré en couleurs, avec toutes les indications sur les baisses de prix. Livraison gratuite Paris et Banlieue - Expédition en Province.

Matelas laine 1/3 blanche et crins, façon à 4 ressorts, pour 1 personne... **250.**

MATÉLAS COTON laine, pour 1 pers. **89.**

COUVERTURE laine supérieure bordée soie, jolis coloris ou laine blanche. Pour 1 pers. **59.** Pour 2 pers. **75.**

COUVERTURE coton fantaisie, affaire à profiter de suite. Pour 1 pers. **19.** Pour 2 pers. **29.**

COUVER-PIEDS simili soie, belle qualité, pour 2 personnes... **85.**

COUVER-PIEDS cretonnette, bonne qualité, p^r 1 pers. **45.**

LIT ENFANT en bois, 140 de long, laque gris. (20 Modèles différents en magasin)

COUVERTURE laine blanche ou fantaisie pour lit enfant... **39.**

LEVADÉ, CH^{en}-DENTISTE

CRÉDIT 154, Bd Magenta, Paris 10^e. Dentier incassable 250 fr. Sur or 400 fr. Bridge on or, ni plaque ni ventouse. Extractions sans douleur comprises.

L'AGRICULTURE NOUVELLE
Le numéro : 75 centimes
Paris, Hémyer, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

ON VOUS OFFRE EN RECLAME une montre soignée, garantie 5 ans, pris de la main-d'œuvre dans le magasin (Fermé dimanche)
Horlog. NAPELUSZ, 28, rue Rivoli, Paris

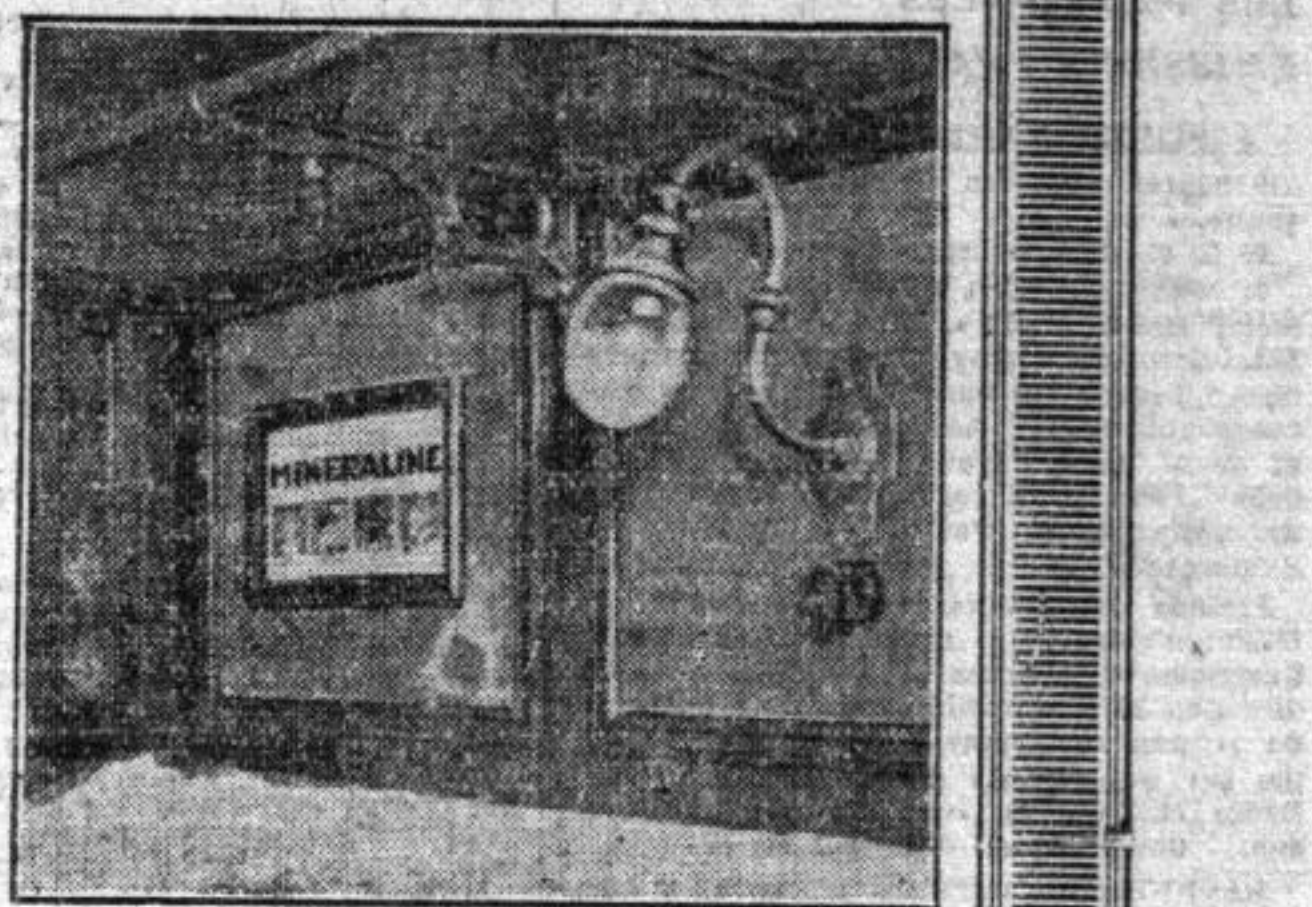
annonceurs !

Une Publicité Nouvelle

Votre publicité dans le Petit Parisien frappe tous les jours des millions de personnes.

Accroissez encore son efficacité par des panneaux-reclame dans les chemins de fer qui transportent chaque année plus d'un milliard de voyageurs.

Dans le train, le voyageur a le temps de regarder. Attirez ses regards dans les trains de banlieue et des grandes lignes.



Pour votre publicité dans le PETIT PARISIEN et dans les chemins de fer, adressez-vous directement à l'Office de publicité du « Petit Parisien », 119, avenue des Champs-Élysées, Paris